



Aimee Louw

Merci d'être là. Je suis très heureuse de vous accueillir au lancement de notre plan national sur l'accessibilité. Mon nom est Aimee Louw. Je travaille ici Montréal pour CBC News. Je suis chroniqueuse assignée à la communauté au bulletin de nouvelles de 18 h. Je vais vous faire une description visuelle rapide : j'ai les cheveux bruns courts, qui contournent mon visage. Et j'ai un veston orange, rouge orangé avec de larges boutons. Et donc, Gabriel?

Gabriel Garon

Je m'appelle Gabriel Garon, je suis réalisateur et animateur du Téléjournal en Ontario. Très content d'être ici moi aussi cet après-midi. Je suis un homme blanc, fin vingtaine. Je porte des lunettes rondes, une chemise et un veston bleu aujourd'hui. C'est vraiment un moment, un tournant crucial aujourd'hui, en tant que diffuseur public, de dévoiler le plan sur l'accessibilité. Alors, merci beaucoup d'être avec nous. D'ailleurs, on veut rendre l'événement le plus accessible possible, alors on est très contents d'être offert aujourd'hui en quatre langues : en français, en anglais, en langue des signes américaine et en langue des signes québécoise.

Aimee Louw

Donc, je partage l'information. L'événement est en direct et, à gauche, nous avons la version anglaise, avec l'ASL, et sous-titrage en anglais. ... trouve la version en français avec la LSQ et le sous-titrage en français aussi. Et pour ceux qui se joignent à nous en ligne, je vous invite à choisir le bon lien. Donc, il y avait trois liens : un lien français, sous-titrage en français avec le langage des signes du Québec; et l'autre l'anglais. Et troisième lien est bilingue.

Gabriel Garon

Il y a vraiment une salle de désensibilisation qui est disponible juste à la sortie du plateau W ici à votre gauche si vous en avez besoin. Avant de commencer dans le vif du sujet, je tiens évidemment à remercier tous ceux qui sont présents ici, employés, membres de la haute direction de CBC/Radio-Canada, merci beaucoup d'être avec nous. Merci à ceux qui nous joignent aussi de façon virtuelle. Votre présence est un témoignage de votre soutien envers la cause, et c'est vraiment touchant de vous voir tous ici avec nous cet après-midi.

Je veux également prendre le temps de souligner que les bureaux de CBC/Radio-Canada partout à travers le pays sont situés sur des terres qui sont le berceau des peuples des Premières Nations, des communautés inuites et métisses.

Aimee Louw

Et pour nous ici, à Montréal, l'événement est sur le... cet événement a lieu à Montréal sur le territoire traditionnel. Et je veux... être reconnaissante envers l'inclusivité offerte, et je veux nous inviter tout un... tous et toutes... Aujourd'hui, donc, nous lançons notre plan



d'accessibilité, mais nous lançons également une façon de travailler ensemble qui épouse la créativité et l'inclusivité. Et nous avons... Donc, dans mon rôle, il y a des choses que je puisse faire pour rendre mon contenu plus accessible. Et mettre ces choses en pratique. Et je suis certaine que cette même opportunité pour tout le monde dans les rôles que vous occupez. Alors, je veux vous remercier d'être ici à ce lancement. Et donnons une bonne ronde d'applaudissements pour les gens qui ont pu réaliser ce lancement.

(applaudissements)

Gabriel Garon

Et sans plus tarder, j'aimerais qu'on accueille Catherine Tait, notre présidente et directrice générale, dont l'engagement envers l'inclusivité et l'accessibilité a ouvert la voie au lancement et à l'événement qui se déroule cet après-midi.

(rires)

Catherine Tait

Qui fait tout le bruit là-bas? Alors... Hi, everyone! Bonjour, tout le monde. C'est un plaisir d'être ici pour vous parler d'accessibilité. Dans cet esprit, j'aimerais vous préciser de quoi j'ai l'air et comment je suis habillée aujourd'hui. Mes cheveux sont roux. Et je porte un veston blanc et bleu, et des lunettes bleues. Nous soulignons un moment important dans l'évolution de CBC/Radio-Canada : le lancement de notre premier plan sur l'accessibilité. En tant que radiodiffuseur public, nous nous engageons depuis longtemps en faveur de l'accessibilité. Aujourd'hui, nous amplifions et renforçons cet engagement comme jamais auparavant. ... suivante. Devenir un chef de file mondial en matière d'accessibilité, à la fois comme employeur et comme diffuseur. Et pour réaliser cette ambition, nous avons besoin de la contribution des personnes en situation de handicap. Pourquoi est-ce important? Parce qu'un Canadien sur cinq est en situation de handicap. Ces handicaps, visibles ou non, sont vécus de manière unique par chaque personne. Servir tout le monde au pays ne peut se faire qu'à la condition de refléter cette diversité dans notre effectif et dans notre contenu. C'est l'objectif derrière des émissions comme "La cour est pleine" ou le tout nouveau balado "L'insolence du quotidien", lancé aujourd'hui même sur OHdio. Et bien d'autres histoires que nous avons hâte de vous faire découvrir. Les créateurs en situation de handicap sont la force motrice d'émissions comme *Push* et *You're My Hero* de CBC.

Nous voulons mieux représenter les personnes en situation de handicap dans l'ensemble de notre programmation, divertissement, nouvelles, sports. C'est pourquoi je suis ravie que nous ayons récemment renouvelé notre partenariat avec le comité paralympique canadien et que nous revenions en tant que réseau paralympique canadien pour les Jeux paralympiques de Paris 2024 et le Milano Cortina 2026, afin de montrer comment le sport



contribue à une société plus inclusive. L'accessibilité n'est pas seulement un élément inextricable de l'équité, de la diversité et de l'inclusion, il est également essentiel à notre mandat de service public. Pour être à la hauteur de ce mandat et mieux servir les Canadiens en situation de handicap, nous devons transformer la culture de notre lieu de travail, tout comme nous avons fait des progrès depuis le lancement de notre plan d'équité, de diversité et d'inclusion en décembre 2021, nous avons également établi un plan distinct pour identifier, éliminer et prévenir les obstacles spécifiques aux personnes vivant avec un handicap. Nous voulons faire de CBC/Radio-Canada le radiodiffuseur public sans obstacle que les Canadiens méritent.

Le plan national d'accessibilité que nous dévoilons aujourd'hui a été élaboré avec l'aide de centaines de personnes en situation de handicap de tout le Canada, et avec la contribution de nos collègues en situation de handicap à l'ensemble de l'organisation. Bon nombre de ces collègues faisaient également partie du groupe de travail qui a dirigé le projet dès le premier jour. Donc, merci à tous, à tous ceux qui ont travaillé avec acharnement sur ce plan, y compris les membres du comité directeur pour l'accessibilité et les conseils consultatifs pour les personnes handicapées.

Merci à Rachel Desjourdy, notre responsable de l'accessibilité, qui a mené ce processus de main de maître. Rachel, c'est votre bébé, et c'est tout à vous. Ça n'a été rien qu'un plaisir de travailler avec Rachel pendant ces derniers mois. ... événement sur l'accessibilité à Ottawa, notre... Excuse-moi. Notre collègue Kéven Breton a bien résumé l'importance de faire une place aux personnes en situation de handicap à la table décisionnelle. Il a dit, et je le cite : "Donnez-nous les clés du char." J'aime beaucoup cette métaphore parce que CBC/Radio-Canada est le meilleur véhicule qui soit pour faire avancer la cause de l'accessibilité au pays. Et que notre plan sur l'accessibilité, c'est la clé pour mettre le moteur en marche. Je ne vous parle pas ici seulement d'installer des rampes d'accès ou d'ajouter des sous-titres à nos émissions, je parle aussi et surtout de donner à chaque Canadien et Canadienne le pouvoir d'influencer sa propre société en y contribuant au mieux de ses talents et de ses capacités.

Sans plus tarder, je passe la parole à ceux et celles qui vont nous aider à faire en sorte que ce plan devienne réalité. Merci beaucoup.

(applaudissements)

Aimee Louw

Merci beaucoup, Catherine. C'est génial d'entendre vos idées. Et j'inviterais Rachel Desjourdy sur scène. Donc, pour ceux qui ont eu le plaisir de travailler avec Rachel, nous savons tous à quel point elle est passionnée au sujet de l'accessibilité, et d'impliquer autant



de gens que possible dans ce processus. Donc, je veux vous remercier pour tout votre travail. Et je vous invite à vous présenter.

Rachel Desjourdy

Bonjour, tout le monde. Je suis Rachel Desjourdy. Je suis... à Radio-Canada. J'ai des cheveux très, très blonds, des yeux bleus. Et j'ai une robe rose. Et c'est un plaisir de vous parler du plan sur l'accessibilité.

Gabriel Garon

Aussi, je veux vous dire félicitations. On s'est rencontrés à quelques reprises pendant les consultations publiques à travers le pays. Alors, j'ai vu le travail acharné que vous avez fait au cours des derniers mois, donc félicitations pour tout ça. J'ai envie qu'on parle de la raison d'être, pourquoi on est ici, pourquoi on lance un plan national sur l'accessibilité aujourd'hui.

Rachel Desjourdy

Excellente question. Pour moi, au cours des derniers mois, on a eu l'occasion d'échanger avec des centaines de personnes en situation de handicap à travers le pays. Et soit comme membres de nos auditoires, des créateurs en situation de handicap, même membres de notre personnel en situation de handicap, et ils nous ont fait part des obstacles qu'ils vivent au quotidien, envers nous, nos contenus, nos émissions, notre façon de travailler. Et pour répondre, et pouvoir éliminer et prévenir ces obstacles, ça nous prend une feuille de route. Et ce plan sur l'accessibilité, c'est un plan d'action concret. C'est notre feuille de route, comment on va réaliser un diffuseur chef de file mondial en accessibilité. C'est ça, le rêve, et je pense que ça va être la réalité.

Aimee Louw

Donc, Rachel, voulez-vous expliquer un peu le plan et donner certains plans clés?

Rachel Desjourdy

Il y a trois idées maîtresses. Et la première idée, c'est que nous voulons devenir un employeur plus accessible. Et cela vient avec des engagements, des gestes que nous posons. Et nous passons en revue nos pratiques pour s'assurer que les employés, les gestionnaires ont les outils à leur disposition afin d'être plus inclusifs au travail.

Le deuxième grand thème, ça, c'était le premier, c'était de refléter les situations de handicap dans nos récits. Et un exemple de nos engagements, ce sont des émissions et des possibilités de travailler avec des gens en situation de handicap qui œuvrent au niveau des médias. Que ce soit au niveau de la production, du mentorat, au niveau de possibilités d'apprentissage professionnel.



Et aussi, comme troisième thème, c'est comment pouvons-nous être les champions de l'accessibilité dans tout ce que nous faisons? Et un exemple de notre engagement, c'est de fournir de la formation pour nos employés. Que vous soyez journaliste, que vous soyez technicien, que vous soyez sur l'équipe de production, vous savez exactement ce que vous pouvez faire pour changer ces questions d'accessibilité au travail.

Gabriel Garon

Alors c'est un plan ambitieux, comme on peut le comprendre. Comment va-t-on s'assurer d'atteindre le résultat escompté, justement?

Rachel Desjourdy

Tout est dans le processus. Alors, avant même d'être arrivés à aujourd'hui, on s'est assurés que c'est vraiment ancré dans notre réalité. On est allés créer, construire ce plan en conversation et collaboration avec des collègues partout, dans tous les secteurs, les RH, les finances, les communications, les journalistes, l'info, peu importe. Et ce qu'on a pu faire, c'est qu'on a pu comprendre comment créer un plan qui colle à la réalité. Bien sûr, ça prend tout le monde qui met à la main à la pâte. Et moi, j'encourage chacun d'entre nous à se poser la question : moi, dans mon rôle, qu'est-ce que je peux faire pour faire vivre l'accessibilité? Et je pense qu'avec cette feuille de route comme plan d'action, et ce questionnement, et cette sensibilisation et appropriation des objectifs personnels, on va y arriver.

Aimee Louw

Alors, c'est intéressant, tout ce dont vous parlez. Vous parlez d'étapes concrètes, mais aussi de changement dans l'organisation et comment travailler ensemble. Alors, j'aimerais vous remercier sincèrement de votre contribution à notre discussion aujourd'hui. Et je voudrais aussi partager le lien Web que vous voyez à l'écran, strategie.cbrc.ca/accessibilite, pour en savoir davantage.

Gabriel Garon

Au panel, dans quelques minutes, on veut absolument vous faire rencontrer les personnes qui ont contribué à nos consultations publiques à travers tout le pays. Alors, dans une très touchante vidéo, ils nous partagent leur vision de leur relation avec le diffuseur public.

Aimee Louw

Alors, bientôt, des témoignages sentis de la part de différentes personnes. Et on leur avait demandé d'écrire une lettre d'amour à CBC/Radio-Canada.

[VIDEO]



Alexandre Vallerand

Je m'appelle Alexandre Vallerand.

Rita Paynter

Mon nom est Rita Paynter.

Monique Beaudoin

Je m'appelle Monique Beaudoin.

Bianca Nkomo

C'est moi, ton amour, Bianca Nkomo.

Ralitsa Rodriguez

Je m'appelle Ralitsa Rodriguez.

Pierre-Olivier Beaulac-Bouchard

Mon nom est Pierre-Olivier Beaulac-Bouchard.

Lionel Migrino

Mon nom est Lionel Migrino. Chère CBC/Radio-Canada...

Ralitsa Rodriguez

... je t'écris une lettre d'amour.

Rita Paynter

Je t'aime parce que tu es inclusif des personnes autochtones. L'inclusion doit inclure tout le monde.

Alexandre Vallerand

J'aime mon diffuseur public et les projets qui y sont diffusés, mais je me demande si tu représentes bien toutes les communautés y vivant, dont la mienne : les personnes ayant un handicap.

Lionel Migrino

Je veux que les gens me voient comme moi, et je veux que toi, CBC, tu vois encore plus qui je suis.

Monique Beaudoin

J'aimerais pouvoir écouter plus souvent la télé, mais elle n'est pas toujours adaptée pour moi puisque l'information affichée à l'écran n'est pas annoncée verbalement, je ne sais pas



qui parle.

Ralitsa Rodriguez

En tant que personne sourde, tu ne communique pas avec moi.

Bianca Nkomo

Personne ne devrait être laissé de côté, personne ne devrait rencontrer d'obstacles. Il y a tellement de belles histoires qui sont racontées, je ne vois pas de bonne raison pour laquelle il y a des gens, à cette ère de la technologie, qui ne pourraient pas pouvoir en profiter.

Pierre-Olivier Beaulac-Bouchard

La présence de la LSQ à la télévision aide ma communauté à bâtir sa fierté en mettant de l'avant la langue des signes comme outil culturel et identitaire. Il faut la faire fleurir, la LSQ, et la diffuser.

Bianca Nkomo

La représentation est importante, et il faut normaliser certaines choses. Il faut que cela devienne une réalité normale dans notre société, ce qui aurait dû être le cas depuis le début.

Ralitsa Rodriguez

Plus nous sommes exposés, plus nous apprenons des autres, et ainsi nous pouvons nous entraider et faire du meilleur travail de journalisme.

Monique Beaudoin

Plus on va en voir, plus les gens vont nous dire : "Eux aussi, ils sont capables de passer à la télé, ils sont capables d'avoir des projets, ils sont capables de faire des activités." Toi, CBC/Radio-Canada, je te souhaite une longue vie. Dans ton développement, l'accessibilité inclusive doit faire partie intégrante dans tous tes projets et réalisations, pour mieux incarner le Canada d'aujourd'hui et nous laisser une place que nous méritons.

Alexandre Vallerand

On a notre place. On a notre place!

Lionel Migrino

Nous savons tous deux que tu peux faire mieux, alors prouve-moi que tu peux devenir un champion de l'inclusion et de l'accessibilité.

[voix hors champ] Pour en savoir plus à propos de notre plan sur l'accessibilité, visitez le strategies.cbrc.ca/accessibilite



[FIN DE LA VIDEO]

Aimee Louw

Alors, merci à tous les gens qui ont participé à la vidéo. C'était vraiment superbe de voir ces différentes perspectives avec des idées créatives. Alors, j'aimerais souhaiter la bienvenue à nos panélistes.

Gabriel Garon

Pour réagir aux propos de notre public qu'on vient d'entendre, de voir, on vous propose une discussion sur l'accessibilité, mais également la représentation dans nos contenus à CBC/Radio-Canada avec des membres de notre personnel.

Aimee Louw

Alors, nous avons réuni un groupe remarquable aujourd'hui, chacun apportant son expertise. Tout d'abord, nous avons Gaitrie Persaud, chef d'orchestre de "Silly Paws", la première émission de CBC Kids en ASL. Gaitrie, voudriez-vous s'il vous plaît vous présenter?

Gaitrie Persaud

Alors, bonjour à tous. Je suis Gaitrie Persaud. Et je porte une robe bleue avec une jolie petite bordure. Et vous verrez, j'ai aussi des souliers scintillants que j'aime beaucoup aujourd'hui.

Aimee Louw

Alors, je vous présente aussi Natascia Lypny, productrice de reportages pour CBC Saskatchewan, qui a beaucoup travaillé sur l'accessibilité. Si vous voulez bien vous présenter.

Natascia Lypny

Oui, bonjour. Je suis Natascia. Merci beaucoup de m'avoir invitée aujourd'hui. Je suis une femme blanche avec de longs cheveux ondulés bruns, au début de la trentaine, quoique j'ai peut-être encore mes airs de la vingtaine, mes jours de chance. Et je porte une robe vert brillant à manches courtes.

Gabriel Garon

Se joint également à la discussion, Kéven Breton, journaliste aux Sports à Radio-Canada et également animateur de *Ça me regarde*, à AMI-télé. Bonjour, Kéven.

Kéven Breton

Bonjour. Bonjour, tout le monde.



Gabriel Garon

Est-ce que tu peux te décrire brièvement, s'il te plaît?

Kéven Breton

Oui. Je suis un homme blanc, en fauteuil roulant, avec des lunettes, une barbe. Un petit "underdressed" aussi, comparé de mes collègues.

(rires)

Gabriel Garon

Ça, c'est une description très fidèle. Merci beaucoup, Kéven. Jérôme Bergeron, premier administrateur du plan national sur l'accessibilité, journaliste également. Bonjour, Jérôme.

Jérôme Bergeron

Bonjour, Gabriel. Alors, oui, moi, je suis un homme fin vingtaine, bientôt dans la trentaine. Je porte aujourd'hui un complet bleu marin, une chemise bleue et également une belle cravate fleurie pour nous rappeler que l'été est à nos portes.

Gabriel Garon

Merci beaucoup, Jérôme. Et merci beaucoup à vous quatre d'être avec nous cet après-midi. Je vais commencer avec toi, Kéven, pour la première question. Parce qu'on entendait Mme Tait vous citer un peu plus tôt en disant : "Donnez-nous les clés du char." Avec le plan d'accessibilité qu'on dévoile aujourd'hui, comment est-ce que vous réagissez? Est-ce que vous trouvez, est-ce que vous évaluez qu'on vous donne les clés du char?

Kéven Breton

Bien, d'abord, je suis content de me faire citer par Catherine, c'est bon. Ça pourrait être un bon "trademark", je pense, à "trademark", le "brand" "Donnez-nous les clés du char". Ça ferait un bon nom de balado, je pense. Ce qui est intéressant, bien, quand on parle de donner les clés du char, en fait, c'est de donner un contrôle à des personnes handicapées de se représenter fidèlement à travers le diffuseur public. Et hier, je travaille à la radio avec Franco Nuovo la fin de semaine, et on a reçu la première directrice d'APTN, Monica Hill, qui a dit une phrase qui a vraiment beaucoup résonné chez moi. Elle disait : "Avant, on parlait de nous", en parlant des personnes autochtones, "maintenant, on nous écoute". Je pense que les personnes handicapées sont en train de faire un genre de travail en ce sens-là. où est-ce que, éventuellement... Tu sais, depuis longtemps, on s'intéresse aux histoires des personnes handicapées, dans toutes les sphères. Allez voir la liste des gagnants des Oscars pour meilleur film à Hollywood depuis 15-20 ans, c'est presque toujours des personnages handicapés dans tous les films. C'est hyper populaire. Mais c'est rare de voir des réalisateurs



handicapés, des scénaristes handicapés, des acteurs handicapés. Et je pense que c'est ça la partie d'avoir l'autonomie, d'avoir une fidèle représentation à l'écran, c'est de donner un contrôle aux créateurs handicapés.

Et on commence à le voir. À CBC Gem, il y a une excellente série qui est sortie, avec Sean Towgood, "You're My Hero". Le nom est super. C'est un exemple d'un projet qui a été créé, développé par une personne handicapée. Et comme ça vient du coeur, ça donne un bon projet. Moi, je travaille en ce moment sur un projet de balado qui s'appelle "Rare : la loterie génétique". Là aussi, c'est un projet où on m'a donné les clés du char. Un appel à projet pour personnes handicapées. J'ai soumis un projet qui traite de maladies rares, et j'ai une superbe ouverture de la part du département. Et je pense que ça va donner un christie de bon résultat. Donc, je pense que ça, c'est un autre bon exemple de pourquoi on devrait nous donner les clés du char.

Gabriel Garon

Merci.

Kéven Breton

J'ai hâte de l'entendre, Kev...- En septembre. Ça va être très intéressant. Et quelque chose que vous avez dit aussi, une représentation honnête, une représentation authentique des personnes en situation de handicap. Alors, j'ai une question maintenant pour Gaitrie. Alors, nous vous connaissons sous le nom de Simmi dans "Silly Paws". Et j'aimerais vous demander : pourquoi est-il important pour les enfants de se voir dans un contenu culturel, avec leur langue et ainsi de suite, sur l'écran?

Gaitrie Persaud

Alors, j'aime beaucoup cette question. Alors, je commencerais en disant qu'alors que je grandissais, j'étais capable d'entendre les sons. Et alors que je prenais de l'âge, je n'étais pas capable de percevoir les sons comme avant et je ne voyais pas des gens comme moi à la télévision. Alors, en fait, quand j'ai vu "Blue's Clues", c'est un projet où j'ai pu travailler avec la production et où j'ai pu jouer le rôle d'une bibliothécaire sourde. Et à ce moment-là, quelqu'un est venu me voir pour me dire : "Finalement, j'ai pu voir quelqu'un de couleur brune, qui a une personnalité forte et qui a de la difficulté à entendre."

Et donc, je suis devenue un modèle, pour ainsi dire, qui a inspiré bien d'autres personnes. Et au Canada, d'ailleurs, nous avons des bouchées doubles à prendre, en fait, quant à l'accessibilité. Et "Silly Paws", c'est la première émission de son genre et qui permet donc de voir l'ASL sur l'écran sans que ce ne soit secondaire quant aux personnages principaux. Donc, le personnage principal communique avec le langage des signes avec les gens qui écoutent en langage des signes, pour ainsi dire. Mais c'est aussi important pour les parents



qui ont des enfants qui ont des difficultés au niveau de la surdité. Et puis, de voir ce qui se passe à l'écran, bien, ça permet de voir qu'il y a de la communication qui est possible par le biais du diffuseur, par le biais d'émissions. Et donc, je suis très heureuse d'être un modèle tel que j'aurais voulu en avoir quand j'étais jeune.

Gabriel Garon

Eh bien, écoutez, c'est merveilleux, ce que vous dites. On parle vraiment d'accessibilité, alors que vous transmettez ce que vous avez vécu et ce que vous faites. Je me tourne vers Jérôme maintenant : vous avez vous même pris les rênes, finalement, de ces consultations publiques à travers le pays au cours des derniers mois pour rencontrer les Canadiennes et les Canadiens. Qu'est-ce que vous retenez? Qu'est-ce qui vous a marqué de ces consultations-là?

Jérôme Bergeron

Bien, j'ai été marqué surtout par la mobilisation des Canadiens et des Canadiennes en situation de handicap. On est allés vraiment partout au pays, d'ouest en est, en passant par le nord aussi, Victoria, Vancouver, Yellowknife, Calgary, Toronto, Sudbury, Montréal. On est allés dans l'est aussi, du côté d'Halifax. Donc, on est allés consulter les Canadiens, mais aussi nos employés en situation de handicap. Ce que j'ai vraiment retenu de ces consultations avec notre auditoire, c'est à quel point c'est important pour eux de mieux se voir à l'écran. Ce qui était intéressant aussi avec ces consultations, c'est qu'on a rencontré des gens vraiment avec une grande amplitude de handicap. Un handicap, c'est pas un seul personnage typique. Et on peut le voir ici aujourd'hui avec les vidéos qu'on présente, les gens sur le panel, on est tous différents. Et puis, il y a vraiment une grande variété de handicaps. Et ce que j'ai beaucoup retenu, c'est cette importance de bien refléter cette grande variété-là. Il y a, selon Statistique Canada, 22 % de la population canadienne qui vit avec un handicap. Donc, c'est énorme, c'est plus de six millions de personnes.

On peut comprendre maintenant pourquoi ces gens-là veulent... je dis "ces", mais je devrais "nous", je devrais m'inclure en tant que personne en situation de handicap, on veut se voir davantage, donc, dans les contenus offerts par le diffuseur public. Je raconte souvent la même anecdote, qui m'a beaucoup marquée. Du côté de Regina, on a rencontré un homme qui est à l'aube de la retraite, qui vit avec une surdité et qui nous a dit : "Moi, je souhaite qu'une seule chose, c'est que les enfants en situation de handicap comme moi, les enfants sourds, puissent se voir à l'écran et puissent se permettre de rêver. Parce que lorsqu'un enfant rêve, il n'y a rien de mieux pour la société que de laisser cet enfant rêver et participer à l'avancement de la société." Donc, c'est ce qui m'a vraiment beaucoup marqué. À quel point c'est un sujet émotif aussi, parce que ça vient chercher les gens. Puis, je suis content de voir aujourd'hui qu'on en est à lancer ce plan-là. Et j'ai l'impression que lorsqu'on a travaillé à développer ce plan-là, Rachel et moi, on a gardé ça derrière nous, avec nous, dans



notre pensée.

À toutes les fois qu'on rédigeait ce rapport, ce plan, qu'on allait faire des démarches avec les gens un peu partout au sein de l'entreprise, bien, on amenait ces quelque 900 personnes qui nous ont donné leur opinion dans les derniers mois, que ce soit en ligne, en personne ou dans un sondage. On a gardé cette présence-là des gens, parce qu'ils ont quand même pris la peine de se déplacer pour venir nous rencontrer. Et je pense que c'était important de se remémorer ça quand est venu le temps de développer cette stratégie.

Gabriel Garon

Merci beaucoup, Jérôme. Je pense que c'est important aussi de rappeler justement que c'est un plan national sur l'accessibilité qui a été fait par et pour les Canadiens, pour qu'on se sente représentés. Alors, merci beaucoup, Jérôme.

Aimee Louw

Nous sommes tous différents. Il y a tellement d'expériences différentes qui entrent dans notre histoire. Et je voulais vous demander, Natascia, vous avez été impliquée dans une rencontre de parties prenantes à Regina. Donc, pouvez-vous me dire un peu qu'est-ce que ça a suscité ou manifesté pour vous?

Natascia Lypny

Certainement. Merci pour la question. Alors, il y a deux ans, avant que vous voyagiez à travers le pays, Jérôme, nous avons fait quelque chose de similaire à plus petite échelle à CBC Saskatchewan. Pendant la pandémie, nous avons invité des gens, de partout dans la province, de différentes histoires, différentes expériences à une rencontre d'intervenants, parties prenantes, si on veut, virtuelle. Et similaire à ce qu'a fait Rachel, c'est simple, il faut entendre la voix des gens. Il faut connaître, apprendre c'est quoi leur expérience et davantage quelle est l'expérience qu'ils ont eu à interagir avec CBC/Radio-Canada ou en évitant d'interagir avec CBC. C'était un format très simple, mais très, très efficace.

Certains de nos employés étaient impliqués dans différents rôles. Et nous avons simplement ouvert le micro pendant une heure et demie, et ces minutes... Le procès-verbal de ces rencontres a été partagé. Et je pense qu'on peut facilement dire qu'ils ont un impact continu. Et deux ans plus tard, les gens considèrent cette rétroaction dans leur approche de journalisme, la programmation, la décision des histoires que nous allons conter. Qui on inclut? Est-ce qu'on prend en considération l'angle ou la vision des gens en situation de handicap?

Et si on inclut des gens en situation de handicap dans des histoires qui n'ont pas de sujet de handicap ou être en situation de handicap? Et comment on peut mieux se connecter



avec les créateurs en situation de handicap et obtenir des idées de leur part, etc.? Et nous continuons à être connectés avec ces gens. Je leur ai envoyé un courriel ce matin à ce sujet, et on cherche leur rétroaction sur certains projets. Donc, cette rétroaction continue avec ce groupe.

Aimee Louw

Bien, c'est bien d'entendre que c'est un format très simple, que ce n'était pas nécessaire d'être quelque chose de lourd, d'aller rencontrer les gens et de leur demander de s'inclure... pour leur poser des questions. Et entendre cette relation que vous avez tissée, qui est long terme, donc je vais maintenant passer à une question maintenant à Gaitrie. Et c'est quelque chose que vous avez mentionné plus tôt. Vous avez joué au Canada et ailleurs. Donc, parlez-nous un peu de ce que vous pensez qu'on doit faire ici au Canada pour comparer, s'améliorer ou, en général, se rapprocher de ce que les autres pays font en termes d'accessibilité.

Gaitrie Persaud

Absolument, donc, j'ai aussi travaillé aux États-Unis plusieurs fois. Et comme j'ai mentionné, ils sont vraiment en avance sur nous. Nous, au Canada, on est en retard lorsqu'il est question d'accessibilité. Il y a beaucoup de questions qui se soulèvent avec ça, des problèmes. Lorsqu'il est question de priorité, lorsqu'on parle d'accessibilité, il y a quelque chose qu'ils ont aux États-Unis qu'ils ont déjà compris, c'est que nous avons pas seulement un interprète, nous avons un artiste sourd. Et c'est aussi une question d'avoir le bon nombre de membres du personnel. Donc, lorsque quelqu'un qui est sur scène, ils doivent aussi avoir un code ASL. Donc, quand il est question de nos droits en tant que... en tant qu'acteur ou actrice en situation de handicap, etc., il y a beaucoup de questions ou de problèmes qui sont soulevés. Lorsqu'on parle de personnes en situation de handicap, il faut un interprète. Mais on pense jamais aux besoins, à l'histoire, qu'est-ce qui fait que c'est accessible soit sur scène ou à l'écran. Et on voit aussi beaucoup d'écoles pour les sourds qui sont fermées, ici au Canada, des gens qui sont transférés à des écoles dites normales, où ils n'ont pas accès au "QSL" ou ASL, et donc... ou LSQ. Et c'est la même chose pour les francophones. Imaginez-vous que vous n'avez pas le droit à votre langue lorsque vous êtes mis dans un système éducatif, qu'on vous dit : "C'est une meilleure éducation." Et même, c'est un peu de lavage de cerveau lorsqu'on nous dit que l'ASL ou la LSQ n'est pas aussi importante que les langues parlées au Canada.

Aimee Louw

Merci pour ça. Oui, vous avez soulevé des points très importants, que ce n'est pas seulement une culture... Une culture, c'est pas seulement une accommodation, c'est une façon de... c'est vraiment, une culture, c'est une façon de communiquer.



Gabriel Garon

Je me tourne encore une fois vers Jérôme. J'ai envie de vous entendre sur nos contenus encore une fois. Comment peut-on peut faire pour rendre nos contenus plus accessibles à CBC/Radio-Canada?

Jérôme Bergeron

C'est sûr qu'en tant que diffuseur public, l'entreprise a une responsabilité pour, justement, s'assurer que les contenus soient beaucoup plus accessibles. Ce que j'aime rappeler, c'est que la notion d'accessibilité, elle est utile pour tout le monde et non pas seulement pour les personnes en situation de handicap. J'ai amené une petite statistique avec moi. On peut penser au sous-titrage, par exemple, qu'on offre 24 heures sur 24 à la télévision. On sait que, du côté de notre auditoire anglophone, il y a un peu plus de 30 % des Canadiens anglophones qui activent le sous-titrage, alors que, selon les différentes enquêtes, il y a entre 10 et 20 % de la population canadienne qui vit avec un problème d'audition, une perte d'audition. Donc, il est permis de croire que ce n'est pas seulement utile seulement pour les personnes vivant avec une surdité, ce sous-titrage-là. Ça peut venir aider également ceux qui ont des problèmes de compréhension. Et puis, c'est important de toujours garder ça derrière la tête, que l'accessibilité, on le fait pas juste pour une personne, on le fait vraiment pour toute la société. Alors, pourquoi pas s'assurer que ce sous-titrage-là, qui est offert à la télévision, qu'il soit également disponible lorsqu'on rend nos contenus disponibles en ligne, sur les réseaux sociaux.

Elle est là, la lacune, en ce moment. On voit que certains de nos contenus qu'on amène sur le Web ne sont pas sous-titrés. Il y a des belles initiatives aussi du côté de la transcription. Aujourd'hui, on a parlé qu'on a lancé le balado *L'insolence du quotidien*, un balado qui est offert avec transcription. Même chose, ça ne va pas seulement qu'aider les personnes avec un problème auditif. Donc, c'est superbe. Ce que j'aime aussi rappeler, c'est l'audiodescription. C'est tellement utile. Lorsqu'on écoute la télévision, c'est ce que j'aimais beaucoup pratiquer lorsque j'étais sur le terrain, ou comme animateur aussi, d'écrire ce que l'on voit. Premièrement, ça fait de la bonne télévision. "Vous voyez ici derrière moi, le feu, il est actif. On voit des flammes sortir des fenêtres." Ça permet aux personnes malvoyantes de vraiment bien comprendre quelle est la réalité du terrain, et pas seulement lorsqu'on dit "regardez derrière moi", et là, on n'est pas en mesure de décrire.

C'est utile pour la personne malvoyante, mais c'est utile aussi pour Jérôme qui est en train de couper ses légumes dans la cuisine et qui a le téléviseur allumé dans le fond de la pièce. D'avoir cette description audio, ça nous permet de bien comprendre la scène. Décrire également ce qu'on voit sur les cartes, sur les tableaux à la télévision, c'est également très utile. Alors, ce sont plein de petites notions qu'on peut tous apporter avec soi. Très facile, il faut juste revoir un peu notre méthode de travail, parce qu'on est dans les habitudes,



souvent. Puis, après ça, ça vient tellement rendre nos contenus beaucoup plus accessibles. Également, nos sites Web, il faut toujours s'améliorer. Il faut toujours s'assurer qu'on respecte les normes en matière d'accessibilité sur le site Web. Mais on sent que, justement, on marche toujours vers la bonne direction. On a des bonnes équipes qui sont motivées pour le faire, alors ça va... C'est ce qu'il reste à faire encore dans les prochaines années.

Gabriel Garon

Bien, je pense que vous l'avez très bien dit. Rendre nos contenus accessibles, ça veut pas seulement dire rendre nos contenus accessibles pour quelques personnes en situation de handicap, mais c'est de rendre nos contenus accessibles pour tout le monde. Alors, merci beaucoup pour votre point de vue, Jérôme.

Aimee Louw

Et l'idée de couper ses légumes, c'est la façon qu'on absorbe, si on veut, les médias, qu'on consomme les médias. Donc, nous allons partager une autre vidéo. Et celle-ci surligne la perspective de gens à l'intérieur de notre organisation. Donc, voici, ce sont des employés en situation de handicap qui partagent leurs pensées sur comment travailler ici...

Gabriel Garon

Les employés de CBC/Radio-Canada nous invitent un peu dans leur univers, nous partagent le progrès accompli, mais également les défis qui persistent dans l'organisation. Mais également les avancées qui ont été menées à travers CBC/Radio-Canada. On leur a aussi demandé de nous rédiger une lettre.

[VIDÉO]

Boris Tia

Chère CBC/Radio-Canada, je m'appelle Boris Tia et je suis premier conseiller en veille stratégique concurrentielle. Je me suis senti considéré, valorisé et écouté lorsque tu m'as impliqué et consulté dans l'élaboration de notre premier Plan national sur l'accessibilité.

Ashleigh Brady

Je m'appelle Ashleigh Brady, et je suis une technicienne d'éclairage à CBC Toronto. J'utilise un implant cochléaire pour m'aider à entendre les sons et parler. Mes collègues et moi avons développé un système de sous-titrage pour m'aider à communiquer avec eux grâce à l'intercom. C'est quelque chose que je n'ai jamais eu auparavant que j'étais pigiste à l'extérieur de CBC.

Jérémie Bergeron

Ici Jérémie Bergeron, journaliste pour le réseau de l'information, RDI, à Toronto. Avec ma



surdité modérée à sévère, on m'a souvent dit que je ne pourrais pas pratiquer ce métier, que mon accent, que plusieurs ont qualifié "d'accent de sourd", ne pourrait pas passer à l'antenne. Mais c'est aussi  a, CBC/Radio-Canada : embrasser la diversité, représenter le pays dans toute sa richesse, même dans la différence des accents.

Jason Boychuk

C'est moi, Jason Boychuk, premier développeur, développement numérique chez CBC Sports. Les groupes ressources pour les employés comme l'Abilicrew ont changé les choses pour le mieux, en sensibilisant les collègues aux problèmes que nous rencontrons en milieu de travail. Nous avons aidé à changer les attitudes pour être plus attentifs aux personnes vivant avec un handicap dans notre environnement de travail.

Véronique Tessier

Je suis Véronique Tessier. Je suis aiguilleuse et réalisatrice au Téléjournal. C'était mon rêve de venir travailler avec toi. Toute petite, on m'a dit que je ne pourrais pas, car il fallait bien parler, bien écrire et surtout communiquer dans un langage impeccable.   la fin de ma première semaine de stage, un collègue est venu me voir en me disant : "Tu es dyslexique, hein?" Puis il a rit et il dit : "Bien, comme moi!" Enfin je pouvais me dire : Il y a quelqu'un comme moi! Puis en plus, c'est pas n'importe qui, c'est Charles Tisseyre!

Charles Tisseyre

Les gens qui ont un handicap sont pas moins créatifs que les autres, pas du tout, que ceux qui n'en ont pas.

Issa Kixen

Mon nom est Issa Kixen. Je suis une réalisatrice associée et je travaille avec *Current Affairs*   Winnipeg, Manitoba. La chose que j'aime vraiment dans le fait de travailler chez CBC, c'est que, vous savez, si nous avons une maladie chronique, un handicap, une maladie mentale, si nous traversons quelque chose, ils veulent trouver la meilleure façon de nous aider.

Jason Boychuk

Si je pouvais agiter une baguette magique, j'aimerais que n'importe où, dans n'importe quel milieu de travail dans le monde, qu'une personne puisse se sentir à l'aise de divulguer son handicap avant son entrevue d'embauche.

Issa Kixen

Vous pouvez travailler avec des personnes en situation de handicap, plutôt que de travailler autour des personnes avec un handicap. Regardez, je suis ici.

Jérémie Bergeron



Ça a pas toujours été facile. Parfois, on doit faire face à de l'intolérance, à de l'ignorance aussi. Il va aussi falloir toujours poursuivre des efforts de sensibilisation pour continuer de travailler dans un environnement de travail inclusif.

Ashleigh Brady

J'aimerais que CBC puisse soutenir d'autres personnes en situation de handicap et prêter attention à leurs besoins.

Boris Tia

J'ai eu l'agréable surprise, lorsque je me suis joint à CBC/Radio-Canada, de constater à quel point il y avait des gens qui étaient comme moi. Et ça, ça a contribué à me sentir plus inclus, encore. Oui.

[Voix hors champ] Pour en savoir plus à propos de notre plan sur l'accessibilité, visitez le strategies.cbrc.ca/accessibilite

[FIN DE LA VIDÉO]

Gabriel Garon

Alors, avant de poursuivre, je veux prendre le temps de remercier les employés qu'on a vus dans la vidéo. Merci d'avoir pris le temps de partager votre témoignage. C'était vraiment formidable de vous entendre.

(applaudissements)

Gabriel Garon

Et dans la vidéo, vous avez entendu notre collègue Jason parler d'un groupe de soutien aux employés en situation de handicap au niveau anglais pour CBC. On est très contents aujourd'hui de partager avec vous qu'un groupe semblable en français est en pleine création en ce moment. Alors, pour les employés qui seraient intéressés de s'y joindre, de s'y impliquer, vous pouvez écrire à l'adresse : cap_accessibilite@radio-canada.ca.

Maintenant, poursuivons la discussion, parce qu'on a parlé beaucoup de représentation dans nos contenus à CBC/Radio-Canada. Mais parlons de travailler à CBC/Radio-Canada. Je vais commencer avec vous, Kéven. Pendant nos consultations à travers le pays, on a souvent entendu de quelques personnes : "Je savais même pas que je pouvais travailler à CBC/Radio-Canada." Qu'est-ce que vous leur répondez?

Kéven Breton

Bien, ça rejoint ce qu'on a dit tout à l'heure, en fait, sur le pouvoir de la représentation. Chacun des trois, vous l'avez mentionné à votre manière. Je les comprends, ces



personnes-là parce que moi aussi, quand j'étais plus jeune, je ne voyais pas de journaliste sportif handicapé. Je ne voyais pas de personne handicapée dans les médias en général. Donc, je comprends qu'on ait pu penser ça. Et aussi, il faut se dire que ça fait quand même pas si longtemps que les personnes handicapées, on les laisse se professionnaliser, accéder au marché de l'emploi, avoir accès aux institutions scolaires, aller chercher des diplômes. Ça fait pas si longtemps qu'il y a des prêts et bourses pour permettre à ces personnes-là de se professionnaliser et d'obtenir des postes, que ce soit à Radio-Canada ou ailleurs. Donc, déjà, ça explique, je pense, cette lacune-là, d'abord. Ça, je pense que c'est quand même assez réglé. Les portes des écoles sont maintenant plus ouvertes et on laisse plus la place aux personnes handicapées de se former et d'accéder à l'emploi. Maintenant, je pense qu'il y a aussi plus d'ouverture de la part des médias en général pour embaucher des personnes handicapées au fur et à mesure qu'on en voit certaines accéder à des postes. Puis, je pense qu'à Radio-Canada, il y a quand même eu peut-être plus d'audace que dans d'autres médias. Je pense qu'on a plus rapidement réalisé que c'était une lacune d'avoir une salle de nouvelles trop homogène. Et tu sais, moi, c'est pour ça que ça me fait vraiment plaisir, comme, d'apporter une perspective différente, dans la salle des nouvelles des sports, en tant que personne handicapée. Tu sais, je pense que je peux amener un point de vue différent et que ça fait profiter l'équipe au complet. Donc, je pense que Radio-Canada a fait du chemin par rapport à ça, et que ça va juste aller de l'avant par la suite des choses.

Gabriel Garon

Merci.

Aimee Louw

Bien, merci beaucoup pour vos observations. Et puis, je dirais que, oui, nous avançons ensemble. Natascia, dites-nous, comment avez-vous appris vos compétences quand on pense au journalisme accessible? Alors, l'école de journalisme vous a-t-elle aidée en ce sens?

Natascia Lypny

Bien, j'aurais bien aimé que ce soit le cas. Ça fait quelques années que j'y étais. Mais mon espoir, c'est qu'un tel contenu, c'est-à-dire pour ce qui est de l'accessibilité, sera ajouté au programme d'études. Et ce que j'ai appris, bien, écoutez, je l'ai appris par expérience, alors que je faisais des recherches en tant que producteur pour amener des éléments d'accessibilité sur les différents projets. Et puis, il y a des équipes formidables à la CBC que j'ai pu consulter pour avoir des conseils et puis des outils pour ce qui est de comment approcher notre reportage en fonction de personnes en situation de handicap. Et puis, j'ai parlé, bon, de parties prenantes aussi préalablement. Mais essentiellement, quand je travaille sur un projet, je retourne voir les parties prenantes. Et puis, je m'adresse aussi aux personnes interviewées pour que nous travaillions tous ensemble sur le projet, c'est-à-dire



incluant des personnes en situation de handicap, pour que l'expérience soit la plus favorable pour vous et pour tous. Et de plus, comment est-ce qu'on devrait présenter votre récit, ou le récit de l'émission, pour qu'il soit perçu d'une manière réellement accessible pour vous, pour votre famille, pour votre communauté. Parce que si on passe à côté, à quoi ça sert de travailler sur de tels projets? Bon, disons-le, on apprend en faisant. Mais cela dit, chaque fois que nous apprenons en ce sens, et puis, par exemple, si vous nous écoutez et vous sentez que ces projets sont remplis de défis, bien, écoutez mon conseil, c'est d'y aller étape par étape. Et puis, je vous dirais qu'avec le temps, les choses prendront leur envol.

Gabriel Garon

Jérôme, comme journaliste aussi, quand on pense aux futurs journalistes, aux jeunes qui rêvent peut-être de devenir journalistes pour CBC/Radio-Canada et qui rencontrent des obstacles, justement, liés à l'accessibilité, est-ce que vous pensez qu'on est capables de mieux les prévenir, voire même les éliminer maintenant?

Jérôme Bergeron

Bientôt, ça va faire 10 ans que je suis au sein de l'entreprise, puis j'ai vu cette évolution, où je rencontre beaucoup moins d'obstacles que j'en ai rencontrés quand je suis entré chez CBC/Radio-Canada. Et les obstacles, parfois, ne sont vraiment pas intentionnels. Des fois, c'est lié à la technologie. Par exemple, je porte des appareils auditifs, mais pour être en direct sur le terrain, entendre l'animateur, entendre également les indications de la régie, il faut porter un Telex. Mais il fallait que j'enlève mon appareil auditif pour pouvoir y mettre le Telex, mettre le son dans le tapis. Bon, ça impose un risque supplémentaire, mais ça ne me permettait pas de bien comprendre à 100 % le message que je recevais. C'est pas parce qu'on ne voulait pas trouver une autre solution, c'est qu'il y en avait pas. Il y a 10 ans, c'était impossible. Mais depuis quelques années, on a été capable de "patenter", si vous me permettez l'expression, une façon de joindre le signal directement dans mes appareils auditifs. Puis, ça a changé du tout au tout. Je me suis senti beaucoup plus à l'aise d'être sur le terrain parce que je pouvais entendre autour de moi, s'il y avait des enjeux de sécurité, s'il y avait des gens qui venaient. Quand j'étais à l'animation, même chose, je me sentais beaucoup plus à l'aise de conduire des entrevues, de rebondir sur ce que l'intervenant me dit pour poser mes questions parce que j'avais une meilleure compréhension du message. Donc, oui, on retire de plus en plus les obstacles. Moi, je dirais à ces jeunes futurs journalistes de continuer à croire en leur rêve. On a besoin d'eux. Comme Kéven le disait, on a besoin d'avoir une diversité des voix, d'apporter justement une perspective différente sur la nouvelle. Donc, je les inviterais effectivement à continuer à aller de l'avant, puis à s'entourer de champions. Dans chaque équipe, il y a des champions, il y a des alliés. Puis, c'est grâce justement à un champion, à un allié, ici dans la salle des nouvelles à Montréal, que j'ai réussi, justement, à réfléchir, à poser la question : "Hé, qu'est-ce qu'on pourrait faire pour que ça marche dans mes appareils?" Puis, on s'est creusé les méninges, puis on a



réussi à trouver cette solution-là. Puis, je sais qu'il y en a dans toutes les équipes. Donc, il y a de la place, chez CBC/Radio-Canada, pour les gens en situation de handicap. Pas juste à l'antenne, c'est important d'en avoir à l'antenne, mais dans toutes les équipes, aux corps, également les gens qui sont derrière la caméra. Je sens qu'on va réussir à faire de la place pour tout ce monde-là dans les années à venir.

Gabriel Garon

Bien, c'est beau de voir qu'on se sensibilise, on s'adapte. Et quand il n'y a pas de solutions, bien, on a la volonté de créer une solution. Alors, c'était très beau. Merci beaucoup, Jérôme.

Aimee Louw

Bien, c'est très important quand on est sur le terrain d'avoir toute l'information à notre portée autant que possible. Et puis, je pense parfois aux microphones utilisés, alors que quelqu'un est possiblement en chaise roulante. Alors, la conception est toute simple, mais le fait de la concevoir en fonction de l'utilisateur a fait toute une différence. Et puis, d'ailleurs, en fait, je dirais que ça a changé la vie, notamment pour ce qui est de mon propre travail. Ça m'a changé la vie que de concevoir un outil qui était simple de conception, mais qui a changé... qui a facilité mon travail, définitivement. Alors, j'aimerais continuer à en parler bien longtemps, mais nous avons une autre vidéo à vous présenter. Et puis, je voudrais d'ailleurs remercier un interprète qui est présent avec nous aujourd'hui, qui travaille derrière l'écran depuis le début de cette émission. Alors, un très, très grand merci.

Gabriel Garon

Comme Aimee le disait, on approche déjà de la conclusion de ce lancement. Mais d'abord, on a une vidéo à vous présenter, parce qu'on a la chance d'entendre les mots de Michel Bissonnette, notre vice-président principal aux services français de Radio-Canada, et Barb Williams, notre vice-présidente principale pour les services anglais de CBC.

Aimee Louw

Alors, ces deux personnes ont pris le temps de partager leur point de vue quant à l'accessibilité et pourquoi c'est important pour eux en tant que leaders organisationnels.

[VIDÉO]

Barb Williams

C'est un réel plaisir d'être ici et de participer à cet important lancement à CBC/Radio-Canada. Vous savez, pour CBC, c'est important. Nous sommes un leader dans ce domaine. Nous sommes engagés en faveur de l'équité et de l'inclusion, et l'accessibilité est un élément essentiel de cette démarche et de tout le travail que nous faisons, qui est au cœur de toutes les décisions que nous prenons chaque jour, à CBC. Ce n'est pas quelque



chose de secondaire, ce n'est pas quelque chose que nous ajoutons plus tard. L'accessibilité est au cœur de tout ce que nous faisons et de tout ce que nous sommes. Qu'est-ce que cela signifie vraiment? Pour nous, à la CBC, cela signifie le milieu bâti. Nous devons nous assurer que nos bâtiments sont accessibles à tous. Nous devons nous assurer que nous faisons des aménagements là où c'est nécessaire. Nous devons nous assurer que nos produits numériques, nos sites web et nos outils peuvent être utilisés par tous. Et qu'est-ce que cela signifie pour nos publics? Cela signifie que nos émissions doivent comporter des personnages en situation de handicap. Cela signifie que nos productions doivent refléter toutes les personnes qui vivent au Canada et que nous sommes un diffuseur de récits inclusifs. Et cela inclut les personnes en situation de handicap. Je suis sûre que c'est la même chose pour vous, Michel.

Michel Bissonnette

Oui! Je pense que quand on lance un plan comme celui-là, la première étape, c'est assurément une prise de conscience, puis une prise de conscience qui doit être collective pour l'ensemble des employés. Et après, c'est une question de posture dans laquelle on se met. Donc, à chaque fois qu'on crée des contenus, comment on s'assure de rendre nos contenus accessibles au plus grand nombre de personnes? Il ne faut pas sous-estimer l'importance, également, de retrouver des personnes en situation de handicap dans nos séries de fiction, que les histoires puissent relater la réalité, le quotidien. Et plus les gens en situation de handicap vont être présents dans nos contenus, plus on va confirmer notre pertinence comme diffuseur public. Quand on organise des activités, que ce soit à l'interne ou à l'externe, comment on s'assure que tous peuvent y participer? Et assurément, quand il y a des personnes en situation de handicap dans l'organisation, qu'est-ce qu'on peut faire pour qu'elles puissent se développer à leur plein potentiel? Soyez sensibles, on a besoin de tous les talents à Radio-Canada et à CBC.

[FIN DE LA VIDÉO]

Gabriel Garon

Alors c'est déjà la conclusion de notre lancement du plan national sur l'accessibilité. Je tiens d'abord à dire merci à toutes les personnes qui ont contribué au succès de l'événement d'aujourd'hui. Merci à nos formidables panélistes. J'aimerais qu'on les applaudisse, s'il vous plaît.

(applaudissements)

Gabriel Garon

Nos plus vifs remerciements également aux membres de la haute direction que je vois ici dans la salle. Merci beaucoup pour votre leadership, votre dévouement envers l'accessibilité.



C'est tout à fait fantastique de vous voir ici. Notre reconnaissance aussi au comité directeur de l'accessibilité, au Conseil consultatif francophone et anglophone des personnes en situation de handicap et les autres membres du personnel également qui sont présents ici, virtuellement, et qui ont contribué à la mise en place de ce plan national sur l'accessibilité. Votre engagement envers la création d'un avenir plus accessible pour CBC/Radio-Canada est tout simplement exemplaire. Alors merci beaucoup d'y avoir contribué.

(applaudissements)

Aimee Louw

J'ai le plaisir de vous remercier aussi. Ça a été une occasion extraordinaire de discuter avec vous. J'espère qu'on peut continuer la discussion plus tard. Je sais que nous avons beaucoup de suggestions à partager avec les autres. Je veux remercier les gens qui ont commencé le premier groupe de discussion ici, à Radio-Canada, parce qu'ils se sont comportés comme frères et sœurs, beaucoup d'entre nous, moi incluse, et un gros merci à toutes les personnes derrière la scène, les équipes de techniques, les caméramans, donc merci à vous tous et toutes pour votre participation aujourd'hui. Alors une bonne ronde d'applaudissements pour tout le monde présent et disons, faisons de notre diffuseur public le plus accessible au pays.